



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°254 PREMIER DIMANCHE APRÈS LA CROIX
ET DOUZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE • COMPLÉMENT 2024

Le présent feuillet complète les feuillets N° 33, 37, 91, 142 et 199 des années précédentes

que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuille033pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuille037.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuille091.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuille142.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuille199.pdf>

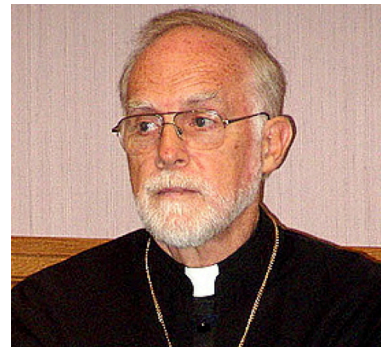
Homélie du P. Jean Breck
Dimanche de la Croix 2023
(Hb 4,14-16 ; 5,1-6 ; Marc 8,34-9,1)

« Si quelqu'un veut venir à ma suite, dit Jésus, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive ».

À au moins trois reprises Jésus annonce à ses disciples la manière dont Il terminera sa vie terrestre. À Jérusalem, la ville sainte, Il sera rejeté par les autorités religieuses et le peuple, Il sera torturé, humilié et enfin crucifié, comme un rebelle politique ou un brigand ordinaire. Puis, Jésus affirme qu'après trois jours (ou le troisième jour) Il sera ressuscité. La tragédie sera suivie par la victoire glorieuse de la résurrection du Fils de l'Homme. Aussi les évangélistes font suivre cette annonce par le récit de la Transfiguration, où Jésus est révélé dans toute la gloire de la Divinité.

Celui qui s'est incarné de la Vierge Marie, Celui qui est le Dieu-homme, donne sa vie pour que tous ceux qui le suivent puissent accéder par Lui à la vie éternelle. Mais eux, tout comme Jésus Lui-même, doivent suivre le chemin de la Croix. Car la victoire de la Vie n'est remportée qu'en passant par la mort.

Jésus, l'Agneau de Dieu, a dû sacrifier sa vie pour ôter les péchés du monde, les miens et les vôtres. Pour venir à sa suite, nous sommes obligés de nous consacrer à Lui par un engagement qui peut s'achever par notre propre mort, comme cela est arrivé depuis le tout début du christianisme. Pour autant que l'on sache, tous les apôtres, à l'exception peut-être de Jean, le disciple « bien-aimé », ont terminé leurs vies par une violence mortelle. Pendant les trois premiers siècles un nombre incalculable de chrétiens fut mis à mort pour leur refus de renoncer à leur foi en Christ, et le carnage continue à travers les siècles. Jusqu'à nos jours la persécution des chrétiens constitue un holocauste moins concentré mais néanmoins comparable à la Shoah endurée par nos frères et sœurs juifs



pendant la deuxième guerre mondiale. Depuis le temps du Christ, ceux qui Le suivent sont constamment victimes de la violence et la persécution.

Pourtant, la souffrance et la mort sont loin d'être les derniers mots prononcés par Jésus à ce sujet. La parole sur la croix est exprimée dans un contexte de révélation, où Jésus rassure ses disciples que sa mort sera suivie par sa Résurrection. Avant la réalisation de cette promesse, les disciples ne l'ont pas comprise. L'apôtre Pierre a osé faire des remontrances à Jésus lorsque Celui-ci parlait de la souffrance qu'il devait endurer avant de mourir. Pierre venait de confesser Jésus comme Christ (Messie) et Fils de Dieu. Pour lui, c'était inconcevable que son Seigneur subisse souffrance et mort aux mains des hommes. Mais Jésus rejette ce déni par un mot très dur : « Arrière de moi, Satan, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes ! » Reproche visant non pas la personne de Pierre, mais plutôt ses pensées, inspirées par le Malin. L'erreur de Pierre est de refuser de croire à la parole de Jésus, qui affirme que le chemin qui mène à la Résurrection passe inéluctablement par l'épreuve de la Croix. Mais inversement, en assumant la Croix, Jésus ouvre devant Lui-même et devant nous tous la voie sublime qui aboutit à la Résurrection et la Vie.

Supplice inégalé, la Croix devient par le sacrifice de Jésus un instrument de guérison, de pardon et de vie. « *Par la Croix, affirment les chrétiens orthodoxes, la joie est venue dans le monde !* » Mystère paradoxalet insondable. Aux matines d'aujourd'hui l'Église chante : « *Sur la terre et dans le ciel en ce jour règne la joie, car le signe de la Croix sur le monde resplendit ; bienheureuse trois fois, son image fait jaillir pour ses adorateurs l'éternelle joie !* » En fait notre adoration de la « très sainte, vivifiante Croix » est telle que nous lui adressons nos prières et nos chants comme à une personne vivante. « *Sublime Croix de mon Seigneur, chantons-nous encore aux matines, montre-toi, me révélant le divin aspect de ta beauté ; fais de moi l'adorateur de ta gloire immaculée : comme si tu possédais la vie, je t'invoque et je t'entoure de respect* ». Nous adorons la Sainte Croix comme si elle possédait la vie !

Jésus est si intimement lié à la Croix que nous nous adressons à cet instrument de torture comme si elle était une extension de sa personne. Comme les anges l'annoncent aux femmes myrophores dans le tombeau vide, Jésus est « Le Crucifié », et Il le demeurera jusqu'à la fin du monde. Ressuscité dans la gloire, le Christ porte toujours sa Croix, partageant ainsi la souffrance de nous tous. Qu'il s'agisse des victimes de la guerre, de ceux qui sont en agonie à cause d'un accident ou d'une grave maladie, ou de ceux qui se trouvent plongés dans une angoisse psychique, le Christ est présent avec eux, voire en eux, pour porter avec eux n'importe quel fardeau, pour connaître avec eux n'importe quelle douleur, pour prendre leur main lorsqu'ils se trouvent au seuil de la mort. Il est présent aussi en tous ceux qui entendent son appel de renoncer à eux-mêmes et de se charger de leur croix – qui est en réalité la Croix de Jésus Christ. Pour ceux qui de tout leur cœur Le suivent fidèlement, leur croix n'est rien d'autre qu'une participation, une communion, avec Lui et en Lui. Écrivant aux Colossiens, le saint apôtre Paul dit qu'il trouve sa joie dans les afflictions qu'il endure pour eux, afflictions qui servent à combler ce qui manque aux souffrances du Christ. Or, ce qui manque aux souffrances du Sauveur, c'est précisément notre participation à son œuvre de guérison et de réconciliation effectuée pour le salut du monde.

Mais la question se pose : comment réaliser une telle participation ? Comment assumer notre croix de sorte que notre vie puisse compléter l'œuvre du Christ ? En premier lieu il s'agit de prier pour les autres, de les offrir à Dieu en sacrifice de louange, demandant sans cesse qu'Il leur accorde illumination et paix pour leur pèlerinage vers Lui et vers son Royaume. Il s'agit également d'assumer les gestes résumés en Mathieu 25

: nourrir les affamés, donner à boire aux assoiffés, mais aussi lutter pour la justice, refuser de porter préjudice à quelqu'un, défendre les droits de l'homme.

Plus important encore, c'est de discerner dans chaque personne de notre entourage l'image de Dieu selon laquelle elle est créée et de faire de notre mieux pour garder la personne entre les mains de Dieu. Cela peut se faire par notre prière et notre témoignage. « Prendre notre croix », c'est essentiellement sacrifier nos propres intérêts en faveur des autres, de leurs besoins et leurs intentions, dans la mesure où c'est pour leur bien matériel et spirituel.

Par la Croix la joie est venue, et continue à venir, dans le monde. Quelque soient les douleurs et les afflictions qui blessent notre vie, nous devons nous rappeler sans cesse que tout le sens de notre croix – de notre combat spirituel et de notre souffrance personnelle – est à découvrir dans la Croix du Christ. Grâce à Lui, cet instrument de supplice insupportable a été métamorphosé, transfiguré, en instrument de lumière et de vie. Elle jette un rayon du Soleil éternel sur le monde et sur notre existence. Ainsi nous nous prosternons devant Elle, et nous rendons grâce à Celui qui porte notre croix comme Il a porté la sienne, par un amour indéfectible et illimité.

« Seigneur Jésus, reçois notre louange et notre adoration, car par ta très sainte, vivifiante Croix, la joie éternelle comblera notre vie jusque dans les siècles des siècles ».

Amen.

Homélie du P. Boris Bobrinsky
12e dimanche après la Pentecôte 1988
Le jeune homme riche
(Mt 19 16-26)



Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Mes amis, chaque fois que nous entendons cette parole sur l'appel radical du Seigneur à le suivre, en abandonnant tout ce que nous possédons, nous sommes saisis, nous sommes troublés et nous nous rendons compte que nous ne sommes pas allés jusqu'au bout de l'appel de Dieu.

L'appel de Dieu est toujours radical et pourtant le Seigneur miséricordieux nous a donné de vivre de notre vie humaine, de jouir des biens de la Terre mais comme des intendants fidèles du Seigneur, comme ses serviteurs devant rendre compte de ce que nous possédons, de ce que nous sommes, de ce que nous sommes devenus en rendant au Seigneur ce qui lui appartient.

Nous avons dans cette rencontre un jeune homme ou un notable selon les évangélistes, riche, probablement très riche. Dans sa rencontre avec le Seigneur il y a trois étapes, trois moments que nous devons distinguer, que nous ne pouvons pas bien sûr dissocier entièrement.

La première chose, c'est la réponse de Jésus à ce que demande le jeune homme riche

« Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ? ». Tout d'abord Jésus lui retourne la question « pourquoi m'interroges-tu sur ce qui est bon ? » dit-il, « un seul est le bon ». Marc (Mc 10, 17) et Luc (Lc, 10, 25) écrivent que le jeune homme appelle Jésus « bon maître ». Jésus dira ailleurs « un seul est maître, un seul est père », même « un seul est seigneur », « un seul est le bon ».

Jésus rend Lui-même le premier la louange, la gloire à Dieu. Ce n'est pas des hommes qu'Il attend la louange et le témoignage car le cœur des hommes est un cœur constamment divisé et corrompu et les motivations des hommes sont des motivations

multiples, complexes, jamais totalement séparés de l'amour propre.

Et pourtant dans cette question du jeune homme riche, il y a une telle sincérité, une telle recherche, que selon l'évangéliste Marc, Jésus, ayant écouté sa réponse, « *tout cela c'est le commandement de la loi, tout cela je l'ai observé depuis ma jeunesse* », Jésus le regarda et l'aima...

C'est un simple mot, un mot bouleversant, que seul Marc, cet évangéliste tout jeune, disciple de Pierre, nous rapporte. Comment se fait-il qu'il ait retenu ce moment précis, ce geste, ce mouvement du cœur de Jésus qui illumine bien sûr la parole et le témoignage des autres évangélistes, Matthieu et Luc. « *Jésus le regarda et l'aima* ».

Ce qui me frappe dans cette rencontre déjà à ce premier stage, avant que le jeune homme riche poursuive son questionnement, avant que Jésus n'exige de lui davantage, c'est la rencontre de Jésus avec, symboliquement, son peuple Israël, les meilleurs représentants de la loi et des prophètes, de tout ce que résume le décalogue et que les enfants d'Israël cherchaient à accomplir, souvent, mais pas toujours; souvent, ils cherchaient à accomplir de tout leur cœur la loi et ils la méditaient dans leur cœur.

Cette première rencontre est donc symbolique de multiples rencontres, de multiples questions, de multiples interrogations des gens d'Israël, sentant en Jésus un tel homme de Dieu qu'Il pouvait répondre et qu'Il pouvait même les aider à aller au-delà de ce que la loi pouvait leur donner. Et c'est pourquoi la question qui suit du jeune homme est tellement frappante : « *Mais que me manque-t-il encore ? J'ai observé toutes ces choses, que me manque-t-il encore quand tous les commandements de Dieu ont été observés ?* »

Quelque chose peut manquer encore, ce qui peut manquer, c'est une relation peut-être plus personnelle, c'est un cœur qui s'embrase et c'est une rencontre, une découverte de Dieu.

« *Que me manque-t-il encore ?* ». Et alors Jésus lui dit ces paroles : « *Si tu veux être parfait* » – donc la loi ne donne pas encore la perfection, elle introduit dans la vie, « *si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements* », oui, mais il y a encore un espace, une distance entre « *entrer dans la vie* » et « *être parfait* » et Jésus découvre, dévoile le contenu de la perfection tout d'abord négativement : Il faut renoncer aux choses, renoncer aux biens, à l'amour propre, à toutes nos acquisitions humaines, à toutes ces entraves, comme d'ailleurs Dieu nous a créé pour construire la cité terrestre, mais à l'image de la cité de Dieu, tout cela est voulu de Dieu. Et pourtant, si nous mettons tout notre cœur dans nos possessions, dans nos réalisations, dans ce que nous sommes devenus, nous ne pourrions atteindre la perfection.

Et cela rejoint d'ailleurs la parole de Jean Baptiste, cela rejoint d'ailleurs aussi la première parole de Jésus dans sa prédication : « *Repentez-vous ! Le royaume de Dieu est proche !* ». Mais se repentir, c'est se reconverter, se repentir ce n'est pas seulement se repentir des péchés, se repentir, c'est découvrir le sens du renoncement fondamental qui pour nous doit à un moment ou un autre devenir celui de notre vie. Il n'y a pas, et cela paraît étonnant, nous sommes tellement bien installés chaudement dans notre vie chrétienne, il n'y a pas de vie chrétienne, il n'y a pas de rencontre véritable avec le Seigneur si nous ne renonçons pas quelque chose, et tout d'abord si nous ne renonçons pas à notre jalousie, à notre désir de nous élever de quelque manière : « *Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, et donne-le aux pauvres* ».

Et ces paroles, à travers le temps de l'Église, les hommes les ont souvent entendues de manière littérale. Il faut exalter et montrer en exemple ceux qui ont eu la force de renoncer d'une manière ou d'une autre aux choses et d'offrir tout cela au Seigneur et de le suivre dans leur vie.

« *Et tu auras un trésor dans le ciel...* » Cette parole est énigmatique. Qu'est-ce que cela

signifie ? Ce que tu perds maintenant, tu le retrouveras là-bas d'une autre manière. « *Tu trouveras un trésor dans le ciel* », comme dans les béatitudes « *vous serez rassasiés* », « *vous hériterez le royaume de Dieu* », « *vous hériterez la terre* » etc... Bien souvent, dans les paroles de Jésus, des mots peuvent nous faire penser qu'il y a finalement une rétribution, par conséquent nous gagnons à renoncer aux choses d'ici-bas. Ce trésor dans le ciel, ce ne sont pas des choses, ce n'est même pas simplement la douceur du paradis, le trésor dans le ciel, Jésus nous le révèle en un seul mot, le dernier mot de son appel au jeune homme riche : « *puis viens, et suis-moi...* ».

« *... Et suis-moi* », ce signe est l'absolu, ce signe est la parole définitive qui illumine tout ce qui précède, parce qu'il faut tout d'abord accomplir une vie morale, vertueuse selon le commandement de Dieu, dans la sainteté, dans la pureté, ne pas voler, ne pas commettre d'adultère, ne pas tricher, ne pas aller contre la Loi de l'Ancien Testament qui est déjà la loi de Dieu et qui n'est pas abolie par l'Évangile.

Tout cela, on pourrait dire, devrait aller de soi et c'est seulement quand tout cela va de soi que nous pouvons aller plus loin, renoncer à ce qui nous amarre, ce qui nous ligote ici-bas, et alors, enfin, entendre cette parole de Jésus qui se murmure dans le secret du cœur, à laquelle nous n'osons pas donner une trop grande créance, une trop grande écoute : « *Viens et suis-moi* ».

Cette parole, mes amis, nous devons l'accueillir aujourd'hui comme la première fois, peut-être aussi comme la dernière fois, qui sait comment notre vie se dessine, par conséquent, c'est une parole, je le dis bien, définitive, devant laquelle nous ne pouvons plus reculer, nous ne pouvons faire ce que nous faisons toujours, nous ne pouvons pas faire comme si nous n'avons pas entendu. C'est pourquoi redire et prêcher sur cette parole est très bouleversant. L'écouter et en parler aussi, alors que nous nous sentons tous tellement indignes, tellement infidèles, ingrats devant cette parole de Jésus qui nous appelle à une relation d'amour personnelle et totale envers Lui.

« *Ce qui est à toi et qui vient de toi, nous te l'offrons* », c'est-à-dire offrir au Seigneur Jésus tout ce que nous sommes, Jésus nous le demande, Il le rendra au centuple. L'important, c'est que nous fassions cette offrande intérieure, avant tout une offrande du cœur, mais une offrande du cœur qui voit et qui ne peut pas se matérialiser d'une manière ou d'une autre dans l'offrande de ce que nous portons dans nos mains, de ce que nous avons réalisé dans notre vie. Tout cela ne nous appartient pas, tout cela nous le rendons au Seigneur pour qu'Il fasse de cela et de nous-mêmes ce qu'Il veut, nous sommes les instruments de sa gloire, de son royaume, de son amour.

Amen

VIENT DE PARAÎTRE



Le recueil d'homélies (1981-2002) du P **Boris Bobrinsky**
« **Viens Esprit de Vérité** ». peut être commandé aux **Éditions du Cerf**
<https://www.editionsducerf.fr/librairie/livre/20662/Viens-Esprit-de-verite>
Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à
« **Un grand pasteur et théologien le Père Boris Bobrinsky (1925-2020)** »
Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes
• Site : <http://revue-contacts.com> • Courriel : postmaster@revue-contacts.com